

Les samaritains neuchâtelois au Val-de-Ruz

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **21/22 (1913)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les samaritains neuchâtelois au Val-de-Ruz

Et *Chantecler* disait avec un enthousiasme croissant :
Je veux, puisque à ma foi vient s'ajouter l'amour,
Que le jour, aujourd'hui, soit plus beau que le jour !
Viens ! vois-tu qu'à ma voix l'Orient se pommelle ?

Un frisson bleu court sur les chaumes. Une étoile s'éteint. Le bleu n'est plus bleu ! Mais il est vert déjà ! Le vert s'est orangé ! Sur une pente engourdie glisse un premier rayon... Les villages lointains commencent à se voir. L'étoile du matin s'efface... Du blanc sur le chemin ! Du bleu sur la rivière ! Le soleil ! Le soleil ! Enfin ! c'est fait ! Il est énorme ! Un beau chant pour saluer le beau soleil levant !

Et, comme vous le voyez, c'est la plume de Rostand qu'il faudrait pour nous peindre cette belle matinée du dimanche 15 juin, surtout si l'on avait pu se trouver de très bonne heure sur le belvédère qu'est Hauts-Geneveys. Sans doute que le Comité d'organisation n'avait pas songé à ce belvédère lorsqu'il était en train de chercher un endroit pour l'exercice, et si le village des Hauts-Geneveys fut choisi comme lieu de réunion, il ne le doit qu'à sa situation très centrale, au cœur même presque du canton.

Aux heures annoncées sur le programme, les samaritains s'ébranlent partout, de St-Blaise à Boudry, de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds ; il y en a à peu près de tout le canton. A toutes les gares, des samaritains et des samaritaines prennent d'assaut les trains, pour occuper les places encore libres, mais quelques-uns tiennent à y arriver à pied, pour démontrer leur vigueur ; d'autres, par contre, se laissent aller dans des baignoires commodes d'auto, enfin, M. le D^r de Marval, le directeur de l'exercice, est conduit sur la place de rassemblement par l'auto du collègue Châtelain et cela nous fait penser au proverbe : « A tout seigneur tout honneur ».

Les dames jettent une note gaie avec leurs toilettes blanches, aussi Chantecler aurait été fier de se trouver au milieu de tant de faisannes et serait devenu rauque à force de chanter.

Et à 9 heures passées, car il y a un peu de retard, toutes les sections se réunissent sur la place de la gare des Hauts-Geneveys. Les présidents des sections qui prennent part à l'exercice, nommons-les puisqu'il le faut, section du district de Boudry, section de la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel (dames), Neuchâtel (messieurs), St-Blaise et Val-de-Ruz, comptent les membres de leur section et font rapport au directeur de l'exercice. Il y a pour commencer 165 samaritains et samaritaines, mais le nombre total a dépassé ce chiffre, quelques membres étant arrivés plus tard et d'autres ayant été détachés pour être affectés à des services spéciaux et en dehors de tout travail se rapportant à l'exercice proprement dit ; tel samaritain accompagne les sociétés invitées, parmi lesquelles Le Loele et St-Imier, tel autre est chargé de la chronique, un troisième doit fonctionner comme major de table et, comme cela, d'autres encore, y compris le porte-fanion de Neuchâtel, très fier d'accomplir pour la première fois ces délicates fonctions.

Nous voyons, pour la première fois également, que les samaritains portent le nouveau brassard, aussi nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que le choix ait été très heureux ; vous répondrez peut-être que c'est histoire de s'y faire et d'y habituer les yeux ; il nous semble pourtant que les modèles que les « Welsches » proposaient auraient fait mieux, mais les idées de la Suisse romande ne valent pas, dit-on, celles d'ailleurs et comme l'on dispose du

nombre dans les votations, ... vous comprenez le reste.

Nous disions donc que les présidents annoncent 165 membres disponibles. M. le D^r de Marval se recueille un moment et attribue à chaque groupe le nombre de samaritains et de samaritaines, au prorata du travail qu'ils doivent accomplir: il est entendu que dans chaque groupe il y a des membres de toutes les sections représentées.

On fait beaucoup de recommandations à chacun et à tous et à 9 h. 30 la supposition est donnée par le directeur de l'exercice, supposition toute militaire, et des futurs militaires sont choisis comme pseudo-blessés, puisque ce sont des élèves du cours militaire préparatoire du Val-de-Ruz qui veulent bien se prêter comme tels.

Voici en quelques mots la supposition: Des troupes suisses sont aux prises avec l'ennemi à Tête-de-Ran; après un court engagement il y a une trentaine de blessés, dont quelques-uns le sont pour être tombés dans la carrière au sud de Tête-de-Ran.

Les chefs de groupe reçoivent les ordres nécessaires pour l'accomplissement de leur tâche, après quoi on s'en va au travail, les uns direction Cernier, les autres vers la forêt au nord des Hauts-Geneveys, tout près de la carrière.

Le choix de l'emplacement pour la construction ou préparation des voitures et brancards et où les pansements devaient se faire, a été très heureux; il fait chaud partout, mais là on est bien, aussi il faut voir avec quel zèle on travaille après les hésitations très naturelles du début et le temps perdu pour commencer. On prépare un char à pont pour le transport de quatre blessés et deux chars à échelles pour en évacuer huit autres; les plus gravement atteints iront sur des brancards d'ordonnance et, comme il n'y en a pas assez on en improvise un nombre suffisant. Pendant

que l'on termine le travail, on commence à panser les blessés et comme ceux-ci se rendent compte de leur situation, ils prennent une mine de circonstance. Chacun d'eux porte une fiche de diagnostic et reçoit le pansement ad hoc.

Il va sans dire que l'on n'oublie pas de prendre les dix-heures et des cantiniers d'occasion se chargent de le rappeler aux estomacs creux, car la matinée avance et le dîner est encore loin.

Mais comment voir ce qui se passait à Cernier? Comment nous rendre compte du travail accompli dans le chef-lieu du vallon? La distance est longue et si l'on veut tout voir, le temps presse. Où est Châtelain avec sa Martini? Il devine sans doute notre intention puisqu'il vient nous offrir d'un ton aimable de nous y conduire. Des membres du Comité d'organisation ont aussi une mission à remplir à Cernier et se joignent à nous. Le moteur ronfle et nous voilà en route pour le chef-lieu. Le voyage n'est pas long, aussi nous sommes vite au Collège où l'hôpital d'urgence est en train d'être aménagé.

Les groupes de réquisition et d'installation sont encore à l'ouvrage, mais on voit déjà que l'on a pris de bonnes dispositions pour faire du bon travail; du reste, ce travail a été facilité par la bonne volonté des habitants de Cernier qui prêtèrent de bonne grâce et avec la plus grande complaisance tout le matériel qui leur fut demandé. Un bon point pour les *Eperriers*. Mais le prêt de matériel exige que l'on prenne des mesures de précaution si l'on veut rendre à chacun le sien; il faut donc voir les soins que l'on met à étiquetter tous les objets qui serviront à l'installation de l'hôpital d'urgence. Nous voyons que la salle d'opérations est déjà prête et c'est avec plaisir que l'on constate que rien n'a été oublié. Nous passons ensuite dans la salle n° 1 et remarquons

qu'elle est en train d'être aménagée pour 7 lits; la salle n° 2 recevra 11 lits; le n° 5 est préparée pour les cas désespérés. Si nous passons au 1^{er} étage, nous trouvons le vestiaire et une autre salle pour les blessés qui seront peu atteints et qui n'auront pas besoin d'avoir un lit à leur arrivée. En somme, l'aménagement de l'hôpital est bien mené; M^{lles} Petitpierre et Rauser ont bien compris leur rôle, sans compter que Bonto, arrivé des Balkans depuis peu, connaissait son affaire à fond. Quel dommage que chacun de nous n'ait pu avoir la chance de faire un stage dans quelque hôpital de Belgrade, Sofia ou ailleurs comme cela a été le cas pour Bonto! Que d'expériences remportées! N'est-il pas vrai, cher collègue?

Puisque nous sommes à Cernier, n'oublions pas de visiter la Halle de gymnastique. Un va-et-vient continu nous fait comprendre que les convives seront nombreux; les tables, dressées et décorées par des samaritaines dévouées, présentent un bel aspect, les fleurs abondent; le futur major de table préside déjà à toutes les opérations et attribue les places de la table d'honneur. Si les amis Zemp et Juvet sont par là, tout ira bien.

L'heure avance et on va commencer, aux Hauts-Geneveys, le chargement des blessés, ainsi que leur évacuation; nous remontons de nouveau dans l'auto et les Martini prouvent bien qu'elles sont faites pour braver les côtes, réclame à part.

A midi précises, la chaîne de brancardiers est formée, tous les postes sont prêts à fonctionner et à midi et cinq minutes part le premier blessé. Disons d'emblée que c'était la première fois que l'on essayait chez nous la chaîne de brancardiers et que l'essai a été concluant. Le chemin suivi, pas toujours très commode, est celui

qui passe au nord des Hauts-Geneveys et de Fontainemelon, par la lisière de la forêt. Il y avait 18 postes de brancardiers et deux de ravitaillement; à l'un de ceux-ci, il y avait une tente militaire, prêtée gracieusement par l'arsenal de Colombier, où des samaritaines offrent à boire aux blessés. Parti à midi cinq, le premier blessé arrive à 1 h. 05 à l'hôpital de Cernier; il a fallu donc exactement une heure pour parcourir le trajet de 3 km., temps relativement court. Les autres blessés sont amenés les uns après les autres soit par la forêt, soit par la grande route en char ou en auto, car nous avons oublié de dire que la Martini, conduite par Blaser, pouvait être transformée en camion propre à transporter des blessés.

Evidemment que le temps passe vite, ce dont on ne se rend pas assez compte, paraît-il, car ce n'est que vers 2 heures que tous les blessés sont installés dans leurs lits. Le public est admis ensuite à visiter les installations et les profanes sont tout étonnés de trouver un collègue transformé en hôpital dans un laps de temps très court.

La reddition de tout le matériel devait se faire à ce moment, mais, vu l'heure avancée, il est décidé qu'elle se fera après le dîner par les samaritains du Val-de-Ruz aidés de quelques bonnes volontés du dehors, aussi rendons hommage à leurs bons services.

(Faute de place, nous sommes obligé de renvoyer la suite de ce compte-rendu au prochain numéro.)

Section de l'Alliance des gardes-malades de Neuchâtel. -- Ont été admises:

M^{me} Noël, Bertha, sage-femme et releveuse, à Couvet.

M^{lle} de la Harpe, Olga, infirmière, à Yens.